

Temps – Images – Traces – Archives ...

Espace – Topographie – Territoire – Limite – Passage - Frontière
Dessin – Représentation – Inscription - Imitation
Ligne – Trait – Signe – Écriture – Calligraphie - Typographie
Signe – Indice – Icône – Image – Trace – Symbole - Schéma
Idée – Concept – Réflexion – Interprétation - Invention
Archive – Mémoires – Temps - Fragment – Support – Document – Monument
Catalogue – Inventaire - Liste
Réel - Point de vue – Fiction -

Défricher – Arpenter – Marcher – Dessiner – Inscrire – Écrire – – Reproduire – Produire – Faire ...

Ce premier site, d'autres suivront, est la présentation de l'exposition que je propose au Village - site d'art contemporain - à Bazouges La Pérouse en juin 2019. Le titre provisoire : la présence d'une absence cite Michel Foucault dans un texte de 1954 : "*L'image n'est plus image de quelque chose, tout entière projetée vers une absence qu'elle remplace ; elle est recueillie en soi-même et se donne comme la plénitude d'une présence ; elle ne désigne plus quelque chose, elle s'adresse à quelqu'un.*" Cette première image ou avec un peu d'attention on perçoit dans la végétation la marque du passage - un bâton - prélevé et fabriqué sur place s'adresse à ceux qui suivront les traces que nous leur proposons. J'ai proposé à quatre artistes de travailler sur le territoire et sur le temps en respectant le mode opératoire (une sorte de règle du jeu) suivant. L'un d'eux : Laurent Huron est le marcheur celui qui découvre le territoire, l'interroge, l'ausculte, l'apprivoise, le travaille dans le cadre d'une résidence. Il coupe, au propre comme au figuré, choisit, interroge, garde ou ignore et communique le résultat de ses déambulations solitaires ou en groupe sous une forme qu'il lui reste à inventer. Ainsi cette image qui ouvre le site est un indice d'une marche que nous avons fait ensemble Laurent et moi en octobre 2016. A la fin de cette randonnée il m'a demandé, en retour de lui donner une phrase que je lui livre ici : **ET LEUR VOIE(S) SE SONT ÉTEINTES**. Je ne sais pas ce qu'il en fera ni si les autres artistes que j'invite pour ce bout de chemin ensemble en feront quelque chose mais l'histoire commence pour Alain Bizeau, Jean Marc Nicolas et Julien Laforge ... bon courage et merci.

Avant d'aller plus loin dans l'histoire je voudrais énoncer ici quelques règles de bases, une discipline de travail, de fonctionnement sur lesquelles nous devons nous mettre en accord pour ensuite évoquer le réel que nous présenterons en 2019.

Se Situer

Dans un premier temps **se situer**. Où sommes-nous quand nous venons travailler à Bazouges La Pérouse. Pouvons nommer c'est à dire donner un nom au lieu qui nous accueille, et je ne parle pas du centre d'art. Sommes-nous en zone rurale, à la campagne, dans la nature, dans une commune, dans une zone désertifié ... et pourquoi sommes-nous là ? Donner un nom à ce que nous faisons à ce que nous allons faire. Si les choses n'existent que quand je peux les nommer il est essentiel de nous situer sachant qu'il n'est pas question d'avoir une réponse univoque mais de croiser les réponses possibles, les possibilités de nomination pour donner du sens à notre travail et à sa réception. Vous pouvez remarquer que je dis notre travail et non pas votre travail, c'est à dire que je m'associe et que j'associe David à ce qui sera présenté. Ainsi le jour du vernissage – s'il y a vernissage – j'imagine Daviddisant : « Voici ce que nous avons fait » et non pas Voilà ce qu'ils ont fait : Voici ne devient pas voilà mais reste voici : **ce qui a été**. Où nous situons nous donc quand nous venons ici et comment nous percevons nous et seront nous perçu par les habitants. Qui sommes-nous quand nous venons ici, que veut dire ce déplacement et dans la forme que j'envisage – mais nous allons en débattre – cette sortie de l'atelier, du bureau, de la bibliothèque. Quel nom, quelle appellation allons-nous donner à notre présence, notre travail – votre travail –

Ce qui implique que **Se situer** c'est aussi se situer dans l'histoire de l'art – des arts – Je pense ici à des pratiques identifiées qui vont du land art à l'art participatif, contextuel, relationnel, In-situ.¹ Cette précision pourra être éclairci sur le site et par le biais de communications ponctuelles (conférence – conférence performance – performance) qui pourrait être proposées dans le temps précédant la présentation, l'exposition.

¹Voir Nicolas Bourriaud – Gilles A. Tiberghien – Paul Ardenne – Jean Pierre Criqui ... Daniel Buren ...

Cartographe

Dans un deuxième temps **cartographe**, cartographe « *les possibles* » pour reprendre la formule de Jacques Rancière. Non pas une cartographie scientifique ou un état des lieux mais une cartographie des *possibles* qui prend en compte le lieu, le social, le sociétal et le temps. Le terme *possible* n'est pas ici utilisé comme le contraire d'impossible voire d'impossible mais comme un axe de recherche, sur l'existant, le temps, la mémoire. Cartographe les possibles c'est se projeter dans le temps, tous le(s) temps, (passé – présent – futur), c'est se projeter dans l'espace, c'est collecter toutes les images et nous devons avoir une réflexion commune sur ce que sont les images et leur fabrication ... Non pas faire un état des lieux mais faire un état d'images -**d'images labyrinthiques**- Je tiens beaucoup à la métaphore du labyrinthe pour expliquer mes motivations. Le chemin du labyrinthe n'est jamais simple : multiplicité des possibilités, choix des directions, recherche de la sortie dont la découverte est frustrante car dans le labyrinthe ce qui compte c'est le dédale ; cet espace dans lequel je me perds. Un labyrinthe c'est une relation entre le temps et l'espace et ce temps certaine fois s'appelle aussi mémoire.

Si nous retenons la métaphore de la cartographie, du labyrinthe et du dédale nous devons nous interroger sur ce que cartographe veut dire et les formes que cette interrogation peut prendre.

Archiver

Dans un troisième temps **archiver**, archiver « les possibles »

La question du temps rend indispensable cet archivage, ce temps qui est aussi (pas seulement) de la mémoire. Mémoires individuelles, mémoires collectives.

Ce qui nous amène à nous interroger sur :

En 1 : la notion d'œuvre, d'auteur. (Ce n'est pas nouveau, je n'invente rien). J'aimerais par notre travail interroger l'ontologie des œuvres. L'ontologie est cette science qui s'intéresse à l'être des choses, et qui décide si elles sont ou pas, et ce qu'elles sont. Par exemple dans le domaine de la musique, l'ontologie se demande si l'œuvre est la même quand elle est écrite que quand elle est jouée ; si la dite symphonie est la même interprétée par différents chefs d'orchestre ; la même sur différents supports de reproduction. **Ce qui nous amène à nous interroger sur :**

En 2 : une non hiérarchie dans les documents : œuvre majeure, mineure, artisanat, documents administratifs, photographies de presse, enregistrement. Organiser l'archivage par type de documents ou pas : des images : schéma, dessin, plan, diagramme, trajectoires, tracé, échelle, photos, infographie images qui ne sont pas simplement des « Picture » pour reprendre le terme Anglo-Saxon cet objet en deux dimensions sur lequel se posent une figure mais des cristaux de temps. **Ce qui nous amène à nous interroger sur :**

En 3 : La gestion de l'espace : l'organisation de l'espace dont nous disposons : 3 lieux sur deux niveaux chacun dont nous allons devoir penser la forme et la fonction. Puisque contrairement à l'usage de Bazouges et avec l'accord de David les lieux ne seront pas affectés à un artiste mais défini en fonction de l'usage que nous envisageons pour les spectateurs potentiels – ceux qui se déplacent – mais aussi les habitants - ceux qui restent – et qui peut-être pour certains je l'espère auront participé au projet (marche, rencontre, etc. etc ...) - ceux qui font - les formes restent à inventer. Ainsi on peut envisager la salle des archives, celle des cartes, des projets ou tout autres appellation / fonction, sans exclure bien sûr exclure la possibilité d'intervention in situ, hors les murs.

Faire – Voir – Dire (Conclusion provisoire)

« Entre texte et image, la différence est flagrante. Le texte présente des significations, l'image présente des formes. Chacun montre la même chose : la même chose et une autre. En montrant chacun montre soi-même, donc montre aussi bien l'autre en face de lui. Donc aussi se montre à lui : image se montre à texte qui se montre à elle. ²»

« Bien sûr on peut toujours rêver d'isomorphisme : soit un rêve épistémologique, une identité de structure entre le visible et l'énonçable, le symptôme et le signe, le spectacle et la parole ; soit un rêve esthétique, lorsqu'un calligramme donne une même forme au texte et au dessin, au linguistique et au plastique, à l'énoncé et à l'image ³».

« Un des principes de la peinture occidentale depuis la Renaissance rappelle Foucault dans 'ceci n'est pas une pipe' est que la représentation picturale se distingue de la représentation linguistique en ce que les figures de la première ressemblent à ce qu'elles représentent alors que les secondes ne lui ressemblent pas ⁴ »

« La non distinction entre ce qu'on voit et ce qu'on lit, entre l'observé et le rapporté, donc de la constitution d'une nappe unique et lisse où le regard et le langage s'entrecroisent à l'infini... ⁵».

Notre projet à une spécificité : un marcheur qui écrit où fait écrire un écrivain qui marche pour écrire ou faire écrire ... et trois pour faire simple plasticiens qui ont pour particularité d'être sculpteurs, installateurs, dessinateurs, et d'inclure leur travail dans l'espace social où ils le produisent. Pour faire simple des producteurs d'images, des *fabricateurs* pour rappeler la formule de Richard Deacon « Je fais un travail de fabrication au double sens où en anglais les *fabricators* sont aussi des menteurs qui racontent des histoires et qui font des fictions. »

Le marcheur n'est pas le donneur d'ordre, il lance des cailloux dans l'eau, il fait des ricochets, gestes qui produisant des ondes qui peuvent doucement diminuer et atteindre la rive, ou rencontrer des obstacles, des relances : « un ensemble de rapports entre des manières de faire, des modes de

²Jean Luc Nancy. In catalogue Sans commune mesure. Editions Léo Scheer, 2002.

³Deleuze. Foucault. Les Editions de Minuit, 2004 .

⁴Carole Talon-Hugon, Manet ou le désarroi du spectateur, in Michel Foucault, la peinture de Manet. Trace écrites. SEUIL.

⁵Michel Foucault. Les mots et les choses, p. 55. Gallimard.

parole, des formes de visibilité et des protocoles d'intelligibilité. ⁶» J'emprunte la formulation à Jacques Rancière :

Des Manières de Faire.

Des Modes de Parole.

Des Formes de visibilité.

Des Protocoles d'Intelligibilité.

C'est là-dessus que je voudrais provisoirement conclure. C'est là-dessus qu'il nous faut maintenant travailler et échanger.

Des Manières de Faire. Des Modes de Parole. Des Formes de visibilité. Des Protocoles d'Intelligibilité.

⁶Jacques Rancière. In *Le destin des images* p.85 La fabrique éditions, 2006.